

Baie vue

Ce petit matin d'avril balbutie encore son printemps en baie de Somme. Et bien que les huit heures viennent de sonner à l'église de Saint-Valéry, le paysage porte encore les stigmates de l'aube. Une épaisse couche de brume ondule et frémit au gré du vent, affleurant les mollières. Blafard, le soleil levant peine à étirer ses rayons et à transpercer la nappe cotonneuse et dense qui recouvre les prés-salés. Ce brouillard colle aux cheveux, colle à la peau, colle à la laine. Aussi bien à celle du vieux chandail de Lauryne qu'à celle de la toison de ses moutons. Il vous mouille jusqu'aux os. Ce brouillard enveloppe les êtres et les choses d'une cape d'invisibilité. Il gomme les éléments disgracieux puis magnifie le reste du décor en un tableau onirique et surréaliste. Et ce brouillard brouille ! Toutes perceptions. La vue. L'ouïe. L'œil du drone ne détecte pas la présence du troupeau. L'oreille de son pilote ne perçoit pas les bêlements des ovins qui paissent à seulement quelques centaines de mètres de lui. Seules les bêtes ne s'y trompent pas. Dès que la main de la bergère les libère de l'enclos, elles se dirigent, unanimes, vers leurs pâturages préférés. Les agneaux tout neufs, trop heureux de se nourrir enfin d'autres choses que du lait maternel, se mettent à gambader comme des cabris aux côtés de leurs mères. A tout ce petit monde un festin de choix s'offre sous la couche de brume : puccinelle, salicorne, aster maritime, lilas de mer, obione... Le photographe, lui, rencontre en ce début de matinée d'avril le flou, le cotonneux, le fantomatique. Il a déjà mille fois mitraillé le schorre et la slikke. Par tous les temps. Par toutes les marées. L'Estuaire et la baie de Somme sont depuis longtemps ses terrains de jeu favoris. Il en a capturé les moindres éléments : sables façonnés par l'eau et le vent, rieux serpentant dans les mollières, plantes halophiles de toutes catégories, bêtes de Somme tels que les agneaux d'estran, les ânes communs, les boudets du Poitou, les poneys Fjord ou les vaches Highland... Mais il s'enorgueillit surtout d'avoir immortalisé à maintes reprises nombre d'espèces d'oiseaux emblématiques de la baie et mieux encore, les colonies de phoques veaux-marins qui occupent joyeusement les lieux ! Il a tant photographié ! Sous tous les cieux. Sous tous les éclairages. Sous tous les angles. Quelle que soit la saison. Mais jamais, non jamais, il n'a pu prendre ici un peu de hauteur afin d'embrasser le paysage. L'immense et désespérante platitude du terrain interdit tout point de vue panoramique laissant l'artiste ruminer sa frustration ! Or la créativité ne souffre point de limites ! En tout cas, pas celle de Bertrand. Alors ce matin, notre homme jubile. Un nouveau champ des possibles vient de s'offrir à lui. Justine, son épouse, lui a remis hier soir pour son anniversaire un

fabuleux cadeau : un drone équipé d'une caméra ! Toute la nuit, transformé en homme-oiseau, il a survolé les mollières, humant les herbes halophiles, accompagnant les rieux dans leurs méandres, chaperonnant le troupeau, traquant le mouton égaré prisonnier de la vase, tournoyant autour de la bergère comme l'abeille gourmande autour de la bourrache, agaçant son chien qui ne comprend rien à cette drôle de mouche insaisissable. Toute la nuit, il a rêvé de prises de vue aériennes de la baie, originales, talentueuses, uniques, qui un jour prochain feront sensation dans la galerie d'art d'Abbeville. Toute la nuit, le cœur en flamme, il a rêvé !

Il est donc arrivé à la pointe du jour au volant de sa vieille Clio rouge. Sans ménagement, il a arrêté le véhicule sur un bord de la départementale 940. Il a ouvert le coffre, déballé son nouveau jouet, vérifié ses réglages, relu une énième fois la notice d'utilisation. Le brouillard collait aux cheveux, collait à la laine. Peu importait, buste en avant, il a travaillé bien à l'abri du hayon. Puis drone en main, radio commande en bandoulière, il a rabattu le coffre, verrouillé la voiture, s'en est allé à petits pas sur la mollière. Il n'a pas parcouru vingt mètres que déjà la route a disparu, avalée par la brume épaisse, froide et gloutonne. Il a continué d'avancer droit devant lui, sur l'étendue cotonneuse, poursuivant à l'aveugle son rêve nocturne. Le brouillard collait à la peau, collait à sa barbe, collait à ses cils. Il a songé furtivement que la météo n'était pas idéale à un premier vol. Idée aussitôt repoussée par l'envie irrépressible de tester le drone. Puis il s'est arrêté au-milieu de nulle part. Précautionneusement, il a déposé à ses pieds (qu'il voyait à peine) son nouveau jouet. Il a révisé mentalement les gestes à accomplir. Il les a accomplis. Le drone bourdonnant s'est élevé devant ses yeux ébahis. Puis très vite, il a disparu dans le flou, le cotonneux, le fantomatique... filmant un paysage onirique que Bertrand, bouche-bée, a pu découvrir simultanément sur l'écran de la télécommande.

Les huit heures sonnent à l'église de Saint-Valéry. Une nouvelle journée commence pour Lauryne et pour son troupeau. Toujours la même et pourtant toujours une autre ! La jeune femme vient de libérer les moutons du grand parc dans lequel ils passent leurs nuits. Les bêtes, Hampshire, Suffolk, Roussin de la Hague ou croisements de ces mêmes races, dédaignant la brume, filant doux sous le regard scrutateur des chiens, rejoignent ensemble les prés-salés d'un pas résolu. La mission de la bergère paraît

simple : conduire ses ouailles sur un nouveau pâturage de la baie en veillant à leur sécurité. En réalité la tâche est ingrate. Les étendues d'herbes recouvertes de temps à autre par la marée recèlent bien des pièges. Et c'est par tous les temps que le troupeau de mille cinq cents têtes doit être mené sans dommage entre sables mouvants et rieux. Heureusement Lauryne est à son affaire. Elle a tout appris du plus ancien berger de la Somme. Le plus expérimenté. Le plus passionné. Il lui a transmis le virus. Son propre grand-père ! Malgré la rudesse des conditions de travail, la trentenaire a fait sienne cette vie au grand air, au plus près d'une nature qu'elle aime par-dessus tout !

Pour l'heure, le brouillard brouille. Toutes perceptions. Les ovins se dispersent. Brebis et agneaux disparaissent par petits groupes dans la brume. Les précieux Border collie, Pêche et Melba, sans qui la besogne serait insurmontable, bondissent d'un front à l'autre afin d'assurer un minimum d'ordre dans le troupeau qui, envers et contre tout, marche. Lauryne scrute les alentours, s'arrache les yeux afin de trouver la purée de pois. Elle réussit de rares instants à apercevoir furtivement la silhouette de l'une ou l'autre de ses chiennes patauger dans le coton. La journée risque d'être longue... Longue et dangereuse. Tendue comme un arc, la bergère encourage de la voix ses compagnes de labeur à quatre pattes. « Allez les filles ! Allez ! Ça va s'élever. C'est l'affaire d'une heure ou deux ! Courage ! » Elle siffle aussi de temps à autre afin de leur signifier la tâche à accomplir : ramener toute bête égarée. Quant aux ovins, leur présence est quasi indétectable. Pensez ! Des moutons dans des moutons ! Impuissante, la jeune femme ronge son frein, et pourtant avance, et avance encore dans la brouillasse. Elle aura beaucoup de chance si aucun grévin ne s'égare, si tout le monde rentre indemne à la maison ce soir.

Froides, humides et stressantes, les heures s'égrènent. Le soleil gagne en puissance, darde ses rayons, gomme peu à peu les nébulosités du paysage. On y voit mieux. Puis on y voit clair. Et précis. Le troupeau apparaît alors aux yeux de la bergère. Groupé. Massif. Intact. Elle soupire d'aise. Les chiennes ont assuré ! Mais que font-elles donc toutes deux là-bas, presque au bout de l'horizon ? Si loin de leur maîtresse et de la tâche qui leur est assignée ? Lauryne les appelle, les siffle comme à son habitude mais... elles font les sourdes comme jamais ! Intriguée, la jeune femme les rejoint au pas de charge, s'arrête net, estomaquée. Sous ses yeux, une bien curieuse scène.

Regards pétrifiés, corps tendus, queues rentrées, Pêche et Melba, parfaitement silencieuses, tracent un arc de cercle autour d'un fossé large et profond de plusieurs mètres, puis se couchent, rampent en avant vers... Bertrand ! Il est là. Au centre de la vasière. Piégé ! Enlisé jusqu'à la poitrine ! Les chiennes l'ont flairé et sont venues à sa rescousse. Elles ne le quittent pas du regard. Il est là. Épuisé. Frigorifié. Lauryne comprend immédiatement l'ampleur du problème. Elle ne parviendra pas, seule, à sortir le photographe de son trou.

- Tiens bon, Bertrand ! Je suis là maintenant. Ça va aller ! Mais qu'est-ce qui s'est passé bon sang ? Tu connais pourtant la baie comme ta poche !

Alors qu'il balbutie les mots « brouillard » et « photos » en guise d'explication, elle saisit son téléphone portable, appelle les secours. Puis se penche vers le malheureux, hagard.

- Les pompiers arrivent. Avec un véhicule amphibie. Ils vont te sortir de là. Ne bouge pas. Reste calme. Garde tes forces. Je ne peux pas m'avancer plus mais je reste près de toi.

La gorge nouée, elle observe son ami avec inquiétude. Ils ont fréquenté la même école communale et ont grandi ensemble mais à cet instant, elle ne reconnaît pas ses traits. Le visage de Bertrand n'est que souffrance. Il a réussi à maintenir ses bras hors de la vase mais ses épaules semblent tétanisées. Une bandoulière tendue à l'extrême et dont les deux bouts se perdent dans la vase pend autour de son cou.

- Allège-toi au moins, conseille la bergère. Débarrasse-toi de cette bride qui tire sur tes cervicales !

Bertrand grimace et murmure dans un souffle :

- Sûrement pas ! Mon drone s'est craché... dans les sables... tout ce qui me reste... c'est cette télécommande... engluée elle-aussi... mais si les pompiers me sortent, ils la sortent... et je pourrai peut-être... récupérer mon travail... ce que j'ai vu ce matin... d'en haut... c'était... tu ne peux pas savoir... y a pas de mots... c'était juste... tellement beau !